

Livre XIV, Chapitre XVIII

Informations générales

Date compilation entre 1303/1309 et 1317/1320
extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier
Langue grec
Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XVIII compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/303>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:
Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1109, 1112, 1113.

Traduction latine:
Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1110, 1111, 1114.

Traduction allemande:
Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 98), Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.
- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

Indexation

Noms propres ['Abdā \(évêque d'Ohrmazd-Ardašir\)](#), [Kyrinos \(évêque de Chalcédoine\)](#), [Marūtha de Maypherqat](#), [Perse](#), [Romains](#), [Théodore II](#), [Yazdgird Ier](#)

Toponymes [Chalcédoine](#), [Constantinople](#), [Mésopotamie](#), [Perse](#), [Perse \(pays des\)](#)

Sujets [ambassade](#), [châtiment](#), [christianisme](#), [complot](#), [démon](#), [dîme](#), [église](#), [évêque](#), [feu](#), [fils](#), [frontière](#), [mage](#), [nature](#), [odeur](#), [père](#), [pied](#), [porte](#), [prêtre](#), [roi](#), [ruse](#), [tuteur](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 18

Comment le christianisme s'est propagé aussi chez les Perse grâce à l'évêque de Mésopotamie Marūtha et à l'évêque de Perse Abdas

En ce temps-là, il arriva que le christianisme battît son plein aussi dans le pays des Perse. Car lorsque Yazdgird (Isdigerd) devint le tuteur de Théodore, suivant l'ordre du père de ce dernier, il commença à être très favorablement disposé à l'égard des affaires des Romains; en effet, il trouvait souvent des raisons pour lesquelles il convenait d'organiser des ambassades entre les Romains et les Perse. À cause d'une affaire urgente, l'évêque de Mésopotamie Marūtha (Marouthas) fut envoyé en tant qu'ambassadeur; nous avons déjà parlé de lui il y a peu de temps, car c'est lui qui avait marché sur le pied de l'évêque de Chalcédoine Kyrinos. Lorsqu'il fut arrivé, le Perse le reçut publiquement en grande pompe, tel un homme ami de Dieu qui prétendait à une grande piété. Lorsque les mages eurent vu que l'évêque des Romains avait été accueilli avec tous les égards (car ces derniers étaient fort influents auprès de leur roi), après concertation, ils furent bouleversés: ils avaient peur que [le roi] ne n'embrassât la foi de [l'évêque des Romains] à cause de l'affection dont il faisait preuve envers lui. Car Isdigerd souffrait de maux de tête terribles depuis des années et Marouthas le soigna aussitôt par ses prières, en invoquant Dieu; les mages avaient désespéré de son cas, après avoir tout essayé. Or, [les mages] tentaient de mettre à l'épreuve le roi à travers une ruse. Comme les Perse vénéraient le feu comme un dieu et qualifiaient de mages ceux qui sacrifiaient les éléments de la nature, il était d'usage que le roi vénérât le feu qui brûlait pour toujours; or, on enterra un homme sous la terre, à l'endroit où [le roi] avait l'habitude de se rendre à ce moment-là, et les mages prescrivirent [à cet homme] de prononcer les mots suivants: «Il faut que le roi soit amené hors des portes, car il a été jugé impie par les divinités pour avoir considéré le prêtre des chrétiens comme un homme pieux et pour lui avoir montré une affection particulière.» Lorsque le Perse eut entendu ces choses, il consulta Marouthas, car il était dans l'embarras et n'osait pas décider d'après son propre jugement. Or, Marouthas, grâce à son amour pour Dieu et à ses prières assidues, put aisément expliquer la ruse des Perse; il s'approcha de Isdigerd et lui dit: «Ne te laisse pas égarer ainsi, roi, mais entre dans ce lieu pour aller à la rencontre de la voix que tu entends et ordonne qu'on creuse sous terre; car il est facile de dévoiler une ruse. En effet, le feu ne peut point parler: comment [cela] serait-il possible, étant donné qu'il est sans souffle? Mais c'est l'art humain qui met cela en scène.» Isdigerd se laissa convaincre par ces paroles. Lorsqu'il fut entré à nouveau dans le petit

édifice, où l'on gardait le feu qui ne s'éteignait jamais, et qu'il eut entendu à nouveau la même voix, il ordonna sur-le-champ de creuser à l'endroit en question; il put alors prouver que le dieu souterrain n'était qu'un simple homme qui répondait. Alors le Perse s'emporta de colère et exigea la dîme de la tribu des mages. Lorsque cela eut été accompli, il prescrivit à Marouthas de faire bâtir une église là où il le souhaiterait sur le territoire des Perses. À partir de ce moment-là, le christianisme se mit à se propager aussi à l'intérieur des frontières du royaume des Perses, jour après jour, pour ainsi dire. Quant à Marouthas, comme l'ambassade à l'occasion de laquelle il était venu arrivait à son terme, il retourna à Constantinople. Mais on lui demanda de revenir [en Perse] et on envoya de nouveau une ambassade. Aussitôt les mages se mirent à tramer pareils complots; ils prirent leurs dispositions pour que le roi ne l'accueillît pas avec tous les égards et usèrent d'artifices pour que [Marūtha] laissât une odeur insupportable sur son passage. Ils fabriquèrent cela de toutes pièces, recourant à toutes sortes de machinations: ils voulaient lui faire croire que [cette odeur] venait des chrétiens qui accompagnaient l'évêque. Mais le gouverneur soupçonnait que c'étaient les mages qui avaient machiné cela contre ceux qui étaient arrivés; il se hâta donc de mettre en place une enquête pour trouver les auteurs de cet acte. Comme ceux qui avaient inventé cette odeur terrible furent aussitôt dévoilés par les [enquêteurs au service du roi], ce dernier s'empressa d'infliger des châtiments à bon nombre de mages. Quant à Marouthas, il fut traité avec tous les égards. À partir de ce moment-là, [le roi] aimait les Romains et fut lié d'une amitié très forte avec eux. C'est en raison de cette grande affection qu'il envisageait d'embrasser le christianisme, et en raison aussi d'un autre épisode avec Marouthas, qui était cette fois-ci accompagné de l'évêque de Perse, Abdas; [ce dernier] persévéra instamment dans ses prières et réussit à chasser définitivement le démon qui tourmentait le fils [du roi].

Traducteur(s)Anna Lampadaridi

Description

Analyse du passage

Sur les ambassades de Marūtha en Perse, voir Garsoïan, N., « Le rôle de la hiérarchie chrétienne dans les rapports diplomatiques entre Byzance et les Sassanides », *Revue des Études Arméniennes* NS 10, 1973-1974, p. 119-138; Fowden, E. K., *The Barbarian Plain. Saint Sergius between Rome and Iran* [The Transformation of the Classical Heritage 28], Berkeley, Los Angeles, 1999, p. 49-56; McDonough, S. J., *A Second Constantine? The Sasanian King Yazdgard in Christian History and Historiography*, in *Journal of Late Antiquity*, 1/1 (2008), p. 127-140; Sako, L., *Le rôle de la hiérarchie syriaque orientale dans les rapports diplomatiques entre la Perse et Byzance aux V^{ème}-VII^{ème} siècles*, Paris, doctorat de 3^e cycle, 1985; Tisserant, E., «Marouta de Maypherqat (saint)», *Dictionnaire de théologie catholique* 10/1, Paris, 1928, col. 142-149.

Parallèles sur la tutelle par Yazdgird également dans:

- . Procope de Césarée, *Guerres perses*. Livre I, Chapitre I, 2, 1-10.
- . Agathias le Scholastique, *Histoires*. Livre IV, 26, 5-7.
- . Théophane le Confesseur, *Chronographie*. AM 5900.
- . *Chronique jusqu'à l'année 1234* (Yazdgird I^{er} tuteur de Théodose)

Édition numérique

Éditeur numérique Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

ματής τὸ βάπτισμα, τέχνη μεταρρύμενος ὡς ἀνγεῖος· οὐτας ἐκεῖνη προσπορίζεται. 'Ως δὲ σχίδην ἔιτε πάσας τὰς θρησκίας προσῆλθεν, 'Αριανῶν τε καὶ Μαχιδονιανῶν βαπτισμοῦς Ελασσαν, ἵπετο μὴ εἰχεν οὐδὲ τουλούποι ἀπατήσεις, τοῖς δὲ τούτοις Παῦλον τὸν Ναυαριανῶν ἐπίσκοπον ἤκει· πλασμάνει τοὺς ἐπιθυμεῖν τοῦ διὰ τὸν χειρῶν τελείνον βαπτισμάτος, θελεῖ τογέντας τῆς ἀρέσεως. 'Ο δὲ τὸ μὲν θερμόν τῆς σπουδῆς ἀπεβάθετο, οὐ δινεγώρει δὲ τοῦ βαπτισμάτος, πριν δέ έθος κατεργάθηνται τὸν ἴδρυον τῆς πίστεως, μετὰ τὴν προτυγασμάντην δὲ θίους νερούσιν. 'Εκτίνεις δὲ τῇ παρὰ γνώμην νηστεῖρ πιεζόμενος, αὐχνύντερον ἐπίκιστο τοῦ σπουδαζομένου τυχεῖν. 'Ἐπειδὴ δὲ Παῦλος οὗτος Εὐθύρρον δρῶν λυπεῖν οὐκίστι ἐβούλετο τῇ παρολκῇ, τὰ πρὸς τὸ βάπτισμα εὑτρεπίζει. Καὶ δῆτα ἐσθῆτα παρατκενάσσει περιφενῆ, καὶ τὸ βαπτιστήσον πετηθῆναι ὡς ίδοις; καλέσσεις οὖσας, τὸν μὲν προῆγε τὸν Ιουδαῖον, ὡς βαπτισμὸν γυμνόν. 'Ἄρρεντος δὲ τινὶ θεσας προνοίᾳ δυνάμεως τὸ οὖν αἴρεντος ἀφανὲς ἦν. 'Ως δὲ τοῖς παρεῖσι καὶ τῷ ἱπποκόπῳ μηδὲν διειδεῖσι τοῦ γενομένου ἱεροῦ ἄδοκει τὸ οὖν δὲ τοῦ θυκετιμένου πόρου, οὔτε εἰώθασιν ἑκένον προτέμπτον μετὰ τὴν τελετὴν, ξερον οὖν προσῆγον, πρινοὶς πολλῇ τὰς ἱεροτὰς τὰς καλυμβήθεις ἀσφαλεστάμενος· διὸ δὲ αὐτὸς δὲ Ἐβραῖος προεῆγετο, πάλιν ἐπίστης ἀφανὲς τὸ οὖν ἦν. Συνιεῖ δὲ οὐ Παῦλος, τοῦ κακούργετος, φρεστος, η ἀγνοεῖς, ὡς θεοῖς, τυχόν τοῦ βαπτισμάτος. 'Πολλοῖς δὲ αὐθερμάντων τῇ φέμῃ, εἴτε ἐμίγνη τὸν Ιουδαῖον, ὡς εἴη πρὸς κακούς παρὰ τοῦ ἱπποκόπου Ἀττικοῦ τὸ βάπτισμα διξέμπειν. Τοῦτο δὲ οὐ παρίργως ἰστόρημα, διὸ τὸν εἰδένειν θεούμενον, ὡς πολλάκις τῇ χώρᾳ καὶ παρὰ τῶν ἀ-εἰών τὰ Λαυρῆς ἐπιδιέκυνται, μηδὲν λυπαρούμενη ἐντιθέντες. Μᾶλιστα δὲ καὶ θυμαράζεται οὐδέχριστος ποικίλης τοι; κανονιτός τοι; εἰπεῖτε λλοντας πράγματος καὶ διὰ τῶν ἁβίων, καὶ διὰ τῶν ἀναξίων έστιν δέτε, χρεῖας κακούσης·

quae sic varie rebus novis se ostendat per dignos simul: et aliquando etiam, si hoc usus postulet, per indignos.

ΚΕΦΑΛ. ΗΗ.

"Οπως καὶ ἡ Πέρσαις ἡ Χριστιανισμὸς ἐπαντίκη διὰ τοῦ ἐπισκόπου Μεσοποταμίας Μαρουθανοῦ, καὶ Ἀλέα τοῦ ἐπισκόπου Περσίδος.

Κατ' ἑκάτην δὲ κατεροῦ συνέβαινε καὶ ἡ τῇ Περσῶν χώρᾳ εἰς μέρα ἴπποντας τὸν Χριστινισμόν. 'Ἐπειδὴ γάρ ἐπίτροπος Ἱοβαγγέλης Θιοδοσίος ἐκ πατρὸς γέγονε, φίλος τε τὰ μάλιστα Ρωμαίος; κατέστη καὶ συνεγέλει αἵτις γεγόνει, διὸ δὲ καὶ ματοῦσι. 'Ρωμαίους καὶ Περσῶν πυκνάς συνέβαινε γίνεσθαι τὰς προσβολὰς. Χριστας τοινυιν ἀναγκαῖς καλούστη, καὶ Μαρουθᾶς δὲ Μεσοποταμίας ἐπισκόπος πρεσβύτερος· διὸ ήδη ἐφράγμα πρὸς μηκροῦ, Κυρίου τοῦ ἐπισκόπου Χαλεπῆδος, πατήσας τὸν πόδα. 'Ἐπειδὴ διὰ τὴν περιφενίαν δὲ Πέρσης διὰ πολλῆς ἦγε τοι; μεταβούσιν, εἰπάπερ μάρτρα θεοφιλῆ καὶ ποιήτης αὐλακεῖται; ἀντεπιούμενον. Οἱ δὲ Μάγοι τοσούτην δρόμων τηρήσιν περὶ τὸν Ρωμαῖον ἐπίσκοπον (πλίστα-

A que historie huic apposui. Judeus quidam Christianismum complices non semel, sed amplius baptismum subiit arte quadam et nundinatione unus, ut aliquid pecuniae conqueriret. Atque ubi fore ad religiones omnes, Arianorum videlicet et Macedonianorum, baptismos apud eos suscepto, transiisset, neque alii quos deinceps deciperet, reliqui essent, poscreno ad Paulum hunc Novatianorum episcopum venit. Et postquam conflictis verbis cupere se, ut manibus illius baptizaretur, dixit, ut desiderio suo satis fieret rogavit. Porro ille ardorem hominis complexus, non prius ad baptismum cum admisit, quam more receptio in verbo fidei institutus esset, solitumque etiam jejunium complevisset. Ille cum jejunio eo quod prater opinionem suam ei impossuum erat, prematur, frequentius ut volo suo potiretur institit. Paulus ardorem ejus videns, mora longiore perturbare illum noluit, et ea quae ad baptismum pertinent, rite paravit. Veste namque insigni subornata, et baptisterio aqua sicuti nos erat, repleto, Judæum nudum baptizatorus ad id adduxit. **472** Ecce autem ineffabili quadam divina Providentia vi, unda derepente evanuit. Ubi vero aqua alia (episcopo ipso et eis qui illi astabant, rem eam nescientibus, sed agnos per subiectum meatum quo emitti illa post initiationem solebat, effluxisse putantibus) infusa: diligenterque ne ex lavacro illa proflueret provisum, et Judæus denuo exhibitus est, rursus eodem quo prius modo aqua disparuit. Paulus re cognita: « Ante fl̄gitum, inquit, o homo, facis, aut ignorare videris te baptismum adiisse. » Ad ejus rei famam mulci accurreunt mortales, quorum unus Judæus agnovit, quem scilicet antea ab episcopo Attico baptismum suscepisset. Non oblitus hoc quidem recentius, verum ut scire possemus gratiam divinam perazere etiam se apud indignos exhibere, nullo imbe contracto detimento. Maxime vero illa admiratione digna est, et aliquando etiam, si hoc usus postulet,

CAPUT XVIII.

Ut etiam apud Persas Christianismus sit propagatus, per Marutham Mesopotamiam, et Aldam Persicam, episcopos.

D Eodem tempore in Persarum quoque regione magna Christianismus cepit incrementa. Cum namque Isidigerdes Theodosii a patre institutus tuor, et Romanus amicus maxime esset, frequentes exsilitate causa, quamobrem inter Romanos et Persas crebre ultra citroque mitterentur legationes. Itaque necessitate flagiente, Maruthas quoque Mesopotamia episcopus, quem paulo ante Cyriini Chalcedonensis episcopi pedem protrivisse diximus, orator eo est missus. Et postquam is ad Persas venit, propalam rex cum in magno habuit honore, ut virum Deo charum et multa pietate praeditum. Magi ubi tantum honorem Romanis ditonis episcopo haberi viderunt, qui plurimum apud regem aucto-

ritate valent, apud seipsos macerabantur, variisque cogitationibus assuebant, ne una cum ea qua illum prosequebatur affectione, religionem quoque ejus complectentur, metuentes. Num expitis quoque dolorem gravem et diuturnum, quo Isidoreres afflicta fuerat, Maruthas preicatione. Deo exorato, statim curaverat: **473** quod Magi cum omnia tentassent, atque egissent, efficere se posse desperaverant. Quapropter dolo regem aggredi statuerunt. Quandoquidem Persae ignem tanquam Deum colunt, et magos eos appellant qui elementa in numerum deorum referunt, et rex ex consuetudine perpetuum ignem adoravit, virum quemdam in fossam sub terra eo tempore quo rex advenire solitus erat demiserunt, eumque verba hæc Magi proclamare jusserunt: «Exire oportere regem quem Deus impium judicaret, quod tantopere episcopum Christianorum Deo charum existimans, amare. » Quod ubi Persa audivit, Marutham honeste quidem et reverenter, omnino tamen a se rejiciendi consilium cepit. Maruthas pro suo erga Deum amore preicationibus vehementius incumbens, perfacile Persarum dolum edoctus est: et Isidorem adiens: «Ne ita illud tibi, ait, patere, o rex. Sed sacrarium ingressus, cum ad te perferri vocem senseris, effodi terram jubeto, et dolus ipse statim patet. Ignis enim vocem edere, ut qui inanimatus sit, haudquaquam potest: sed fraude humana fabula hæc instituta est. » Rex verbis eis obsequitur. Atque ubi rursum in aediculam eam in qua perpetuus ignis asservabatur, ingressus, et radem vot ad eum delata est, illoco effodi eum iocum jubat, et qui sub terra deum se assimulaverat, mortaliter esse deprehenditur. Itaque ira percilius Persa, magorum genus decimavit. Qua re ita acta, Marutha præceptum est, ut quocunque vellet loco, in Persarum terra ecclesiam extruderet. Unde Christianismus in dies, propemodum, etiam in Persarum finibus libere propagatus est. Maruthas legatione eo tempore recte confecta, Constantinopolim est reversus. Et cum iterum oratorem in Persidem mitti oporteret, denuo legationem eam obiit. Magi autem idem quod ante moliebantur, hoc agentes, ut ne rex eo sicuti prius uteretur, neve, apud eum in tanto esset honore. Et arie atque machinatione quadam eo loco intolerandum excitarunt fatorem, quo rex more suo deambulabat: atque insuper calamitatem confiserunt, fatorem cum a Christiani episcopi comitiibus esse subornatum. **474** Princeps vero Magos, ex eo quod ante fecerant iudicium, et eorum quoque id investitum esse suspectos habens, studio omni auctores ejus rei inquisivit. Ibi illi rursum pessimi illius odoris pairatores esse comperti sunt, permultos denuo suppliciis subdidit: Marutham autem maiore etiam prosecutus est honore. Proindeque Romanos dilexit, et misericorde amicitiam eorum coluit. Quin etiam amore desiderioque ingenti ductus Christianus fieri voluit,

Α δέ κύριος παρὰ τῷ αρινίτερον οὐκέται, καὶ τοῖς ὄπειροις, καὶ ἀναμάλαις τίγρης τοῦ λοποῦν, δεδοκότες; μή τῇ πόδες ἱκέτους εποργῆται καὶ τὸ ἱκέτουν εἰδῆς δεσπάστεται. Καὶ γάρ ταῦτα περὶ ἀλλούς χρόνον καὶ δευτέρας παῖδες θεοῖς γέρεσιν, Μαρουθᾶς εὐχαῖς τῷ Θεῶν ἱκετευσμόν, τίδις; Ήτταὶ πεντεν· δὲ Μάργος πάντα πράξαντες ἀπογέρονται· Ἀπάτη γοῦν μετελθεῖν ἐπειράντο τὸν βασιλέα. Ἐπει γοῦν οἱ Πέρσαι τὸ πόρῳ ὡς ἐπίκιντες περιέστησαν, καὶ μάγους ἑκείνων καλοῦσται οἱ τὰ στούπα μῆλοι θεοποιοῦσται· εἰλιθὸς δὲ ἦν βασιλεὺς τὸ δημητικόν; εἰδι-
μαντον τῷρ προτεκνεύειν, διδράτια τινὰ ὅμοια τὴν επιφέ-
ζαντες, φύειντες εἰκένεις; καὶ προφῆται, φάγγαντες παρηγγέλματα οἱ μάγοι· «Ἐξαί θυρῶν τὸν βασιλέα χρῆναι γενέσθαι, δεσπότη γάρ τῷ θεῷ κακεσθεῖν, διπέπερ· εἴτε θεοφιλῆ τὸν λεπίδα Χριστιανῶν νοῆσαι διαφερόντας· φαλοῖς.» Οὐ δῆτας ἔκοπτες; δὲ Πέρσης ἰδεούλευτο τὸν Μαρουθᾶν, αἰδοῖ μὲν, ἤρως δὲ δέ τοι τὸν βασιλέαν. Οὐ δέ Μαρουθᾶς τῷ πόρῳ θεοῖ φύτευμεν ταῖς εὐχαῖς μάλια προστείρευεν, φάσις ἀμείντοι δύον δὲ δίλος τοῖς Πέρσαις ἄγεται· τοι προτιών Ιοδηγέρδης, καὶ Μῆδοις ταῖς ζωέσαι, φασι, βα-
σιλεύειν δὲ τοῖς αὐτοῖς, οὓς οὐ προσυπαντίζει τὴν φύ-
νην αἰσθοτο, οὐ πορεύειται κάτωθιν κίλευς· καὶ δὲ δια-
πρόγειρες· έσται φανιδανός. Τὸ γάρ τῷρ φύτεύ-
σας οὐδεμῶς έστι· πῶς γάρ, διφοροῦν; διὰ δι-
θρωπίνη τάχην τούτο δραματευργεῖ· Πειθαί τοι;
βέτμασιν Ιοδηγέρδης. Ἐπει δέ καὶ αὐτὸς τοῖς το-
οικίσκοντος εἰσήγει, ένθα τὸ διεβαττόν πῷρορεύει,
καὶ τῆς θεᾶς ρετειλήγει φωνῆς, εἰπεῖσα τὸν τίτανα
ἀρύττεντας εἰδίκευτος· καὶ δὲ κάτωθιν θεῖς εἶναι ἐπερ-
νύμενος· δινθρωπος εἶναι τὰλάχειον. Πειρούργης οὐ-
γεννόμενος διεῖ τοῦτο δὲ Πέρσης, τὸ τοῦ μάλιον γένος;
ἀπεβεκάτωτεν. Οὐ γεννόμενος, Μαρουθᾶς ευτελέσσει,
ὅποι δὲ βοολομένου εἴη τῆς Πέρσων γῆς, ἵκειται
ἴκανιστεν. Κάντεύθεν δὲ Χριστιανοί· ταῦτα προ-
ώς εἶναι καὶ παρὰ τοῖς Πέρσων φρίοις· οὐδὲν τιλίνεται.
Καὶ δὲ μὲν Μαρουθᾶς, τότε μὲν τῇ· πρ-
οσβίᾳς οἱ τελεσθεῖσης· ιερ' δὲ παρεγένεται, τὰ τηνή-
Κωνσταντίνου ὄπιστρεψε· δεήσαν δὲ μάλιστα,
ἀντεκέμπετο πρεσβύτερον κράττων. Οὐ δέ μάγος εἴδε
τὰ θεατημαρτυρίας ἡσαν, εἰκονομούντες· οὐ δὲ δι-
πέπερ· γρῆτος δὲ βασιλέως, δέστι γι τὰ δια-
κάλη· Καὶ δέ η πρητανῆ τινι ἀδρότοτον τινὰ διασδέειν ἴντε-
ρ γοῦν, δέστεν εἰλιθὸς ἦν ἱκέτινος διέργεισθαι. Καὶ εὐ-
ρίπτοντες ἐν διαδοκοῖς· ἔστιν, ὡς δρα ταῦτη τοῖς τοῖς
τοῖς λεπίδα Χριστιανῶν συνάντες ἐποιουσιν. Ἐν ὅποις δέ
ῶν δὲ κρατῶν τοῖς φύλαξσι· καὶ ταῦτην τοῦ μάλιον
ρήξιουργῆσαι, επουδή τῇ πλευρῇ τοῖς εὐδίνταις· τοῖς
πρόξενοις· ἀνιγνώντων τρέσσαν. Ως δέ ίε τελειωσαν
εὐθίης οἱ δραματευργοὶ τῇ· κακίστῃς δέρματα ἴτημι-
ζονται, πολλοῖς τῶν μάλιων καὶ εὖδις περιφερεῖ-
σθήσεται· τὸν δὲ Μαρουθᾶν καὶ τὸν μείζωνα ἀνέτι τοῦ
Κάντεύθεν ταῖς Ρωμαίους ἡγάπεται, καὶ ὑπερρρόντες
πρὸς ἱκέτους· φύλακαν ἡσπάζεται. Τῷ δὲ παιδὶ φύ-
τευμεν καὶ Χριστιανίσας ἐν νῷ θεοτόκοι, οὐδὲν ποτε
Μαρουθᾶς, ἦν ἐποιεῖ τάνατον· Ασέδι τῷ ἀπειλεῖσθαι
Πέρσηδι, εὐχαῖς συντένοντες ἴγκαρτεργῆσαι, καὶ το-

τεογόνους τῷ ιερῶν ποιῶν προσωπὸς ὅτι· Λαζαρός.

*A*lio Martirio factio affectus, quod ille una cum Abda Persidio episcopo fecit. Nam orationibus continuis incumbens, a filio ejus daemonem, qui illi molestus erat, propalam expulit.

ΚΕΦΑΛ. 10^η.

Ως Ἀτθάδης τὸ παρὰ Πέρσαις πυρσίց κατέβινε· κατετίθετε αὐτός τε καὶ δίλοι τὸν τοῦ παρτυρίου διώρῳ διήγετο· καὶ περὶ τῶν πειροτήτων βασιλίων δὲ Πέρσαι κατὰ τὸν εἰς Χριστὸν κινητευόμενον εξεπέρω.

'Ἄλλ' ὁ μὲν Ἰαδρύρης· ποιῆι ταῖς; Χριστούσι, φένει ἀποστολής· τῇ δὲ ἀρχῇ πέδη; τὸν οὐλὸν αὐτοῦ Βαράνην ματιζανεν. 'Ο οὐκ εἴπετε τῷ πατερὶ ἡγρῷ το Χριστανού;· τοι; γέρωντας; ἀπεγένθω; Εἰσοδοις ἐναντισθέτις, τὰς τε πόλες Τιμαρίας ἐποιήσας; εἶπεν, καὶ τοὺς ιεροὺς τὰ Χριστιανῶν θρησκευόντας ἀπέρνων; Ήλευθερίας, ζήτεις, ζήτεις; Περσικὴς κοίνωνες τοιούς θεωνόν. 'Οθινὸς δὲ τὴν αἰτίαν δικαῖα τῆς Ἐκκλησίας ιεροὺς ποιεῖσθαι; Εὔχετο τὸ κατ' ἄρχας ἀνθρώπων ἄγαν διηγήσομαι. 'Ο τῆς Περσίδος, ἀποκομος, δι' Ἀθόδην κατεῖθεν πρ'; βραχίονας εἰρήκαμεν, ποιοῦς τοιούς διαλέποντο ἀρτεῖς προτερήματα, μάλιστα τῷ οὐπέρ Χριστοῦ ζήτημα διέπρεψε. Καὶ τὴν ποτε αὐτὸν εἰ; δίσι τούτῳ χρητίσαντο; τὸ περὶ Ηέρωντος πορθὲν κατέβασιν. Εἴη δὲ παρεῖσθαι παρ' ιεκτίνοις ἀντίω; τοιούς; παρεῖσθαι; Σαλ; δι παρ' αὐτοῖς καὶ τὸ πῦρ. Τούτο μαθὼν δι τῶν μάγων καὶ Περσῶν βασιλίκης Βαράνης, ματιοτίθετο τὸν Ἀθόδην. Καὶ τὰ μὲν πρώτα ματρίων αὐτοῦ κατερρέπετο, τὰ πραγμάτων αἰτιώμαντος θεωτεῖς τὸ πυράντα αὐτοῖς οἰκοδομεῖν ἔκβιεν τοιούτοις οἰκείοις ζητεῖσθαι. Ιεκτίνος τὰς τοῦ Χριστιανῶν ἐκκλησίας τάσσες καταλύσιν ἤτασσε· καὶ τῇ ἀποτελῇ τόντος; Εἰθελεν. Καὶ εἰ μὲν ἱεκτίνης δηρῆν θύσιον. 'Ο δὲ θεός ιεκτίνος ἀντέρ πρότερον ἀνηρρέπει τοῦ παρτυρίου στεφάνου τζιμπένος· ίμοι δι αὐτὸν εἰ; δίσι γενιέσθαι τὴν τοῦ πυροῦ κατάβασιν· κρίνεται· ίμι τοι γε καὶ τῷ θεοτεῖτο Ηέρων τὴν καταβίων. 'Αθέρνων μὲν κατατίθετο αὐτὸν; τοὺς ιεκτίνες τιμωρίων βαρύων κατελόπετο· δικαίωγος τὴν τοῦ φεύδους· θεῖσεν διελίγουν, τὴν διάβετον παρεισῆγε, καὶ διὰ τοῦ βαρύον μᾶλλον ἐγειρατάνεται πρὸς τὴν εὐθύνην. Τό γε μῆτρα τῶν καταλύθεντα τοῦ πυροῦ νεύοντο θεῖσεν αὐτούς; Ιγείρεται τὸ τοῦ γένετον ιεκτίνης καὶ ταῦτα, δικαίη τὴν εὐθύνην προκρίνεται, τοῦτο μᾶλλον οὐπερρύνον; Ουαυιάω, καὶ πολλῶν δι' ἑταρεύμην έγνωτε τῶν στρατίων· Ισανὸς γάρ τοι τὸ τοῦ προσκυνούντος καὶ τὸ τιμωρεῖν, ιεκτίνους οἰκοδομεῖσθαι. 'Εκεῖθεν τολυτοῦ δικιόνου τρυπίνος, δύρια καὶ πίναχαλινὰ κατὰ τῶν τῆς Ἐκκλησίας προστίθενται· καὶ εἰς τριτοχοντα διανυτούσι τῇ ζητητίθεται, οἷα τινῶν κατατυγίδων τῶν μάγων βασιλέων αὐτῆν. Μάγους δὲ ιεκτίνους· πάντας αἱρήσαμεν Πέρσαις καὶ εἰναῖς, διστοῦντες τὰς θεωτοῦς. Τὸ δὲ τῶν τιμωρίων μάγιθος τὰς τ' ἀπινούσι· καὶ θίσις, τῶν πειρῶν καλλιεργείων οὐ πρόκειται γλώσσην διατρανοῦν, δι; τοι; εὐσέβειαν ἀπέτρε-

CAPUT XIX.

Ut *Abdas* templum sacrati ignis demolitus sit, unde et ipse et alii martyris certamen pertulerunt: et de acerbissimis tormentis, que *Persae* contra Christi fideles excoegerant.

Sed Isdigerdes prius vita excessit, quam omnino Christianus fieret, regnum autem ejus ad filium Varanem devolutum est, qui non eodem quo poter in Christianos animo fuit. A magis enim, qui illis hostiliter infensi erant, persuasos, cum foedera cum Romanis ieta solvit, tum Christianos qui ibi erant, novis Persicis suppliciis excoegeratis crudeliter persecutus est. Quo autem belli ibi adversus Ecclesiam ab initio causa esstiterit, paulo aliud repetens exponam. Episcopus Persidis, quem paulo ante Abdam nominatum esse diximus, multis praecipuis virtutis ornamentis resplendens, zelo et simulatione pro Christo maxime emuluit. Quo aliquando in re minus necessaria usus, πυρπόλι (1), hoc est, sacrum focum, Persarum demolitus est: πυρπόλι namque apud illos ignis templum, et ignis apud eosdem deus est. Hoc ubi magorum et Persarum rex Varanes intellexit, Abda accito, mediocriter primum eum, factum id reprehendens, perstrinxit: postea autem sacrum etiam ignis adem in speciem restaurare jussit. Cum autem illo resistaret, minime que se id factorum esse confirmaret, Varanes ecclesiæ Christianorum omnes se eversarum minatus est, minusque eas ad rem ipsam contulit. Ita ecclesiæ dirutæ processus sunt, cum quidem divinus ille vir prius necatus, coronam martyrii reportasset.

475 Nisi vero parum recte sacrifici eversio facta esse videtur: quandoquidem a divo Paulo, cum idolis addictas Athenas venisset, nulla quo isthie celebatur ara destructa est. Et ille verbis mendacii amiciū arguens, veritatem pro eo induxit, et per aram ideo ipsam homines potius ad veram pietatem manuduxit. Quod autem eversum ignis delobrum, cum id facilissime facere posset, restaurare noluerit, sed potius quam id committeret, exadi se obtulerit: hoc ipsum admiror maxime, et multis dignum duco coronis. Idem namque est, iguēm ipsum adorare, et fanum ejus constituere. Sed rūm ea et re tempesetas coorta, graves et auras admodum adversus Ecclesiae aluminas fluctus excitavit. Et ad triginta annos procella ea duravit, magis tanquam turbulentis quibusdam ventis eam augmentibus. Magos autem apud Persas eos vocari diximus qui elementa pro diis colunt. Suppliciorum autem magnitudinem inventionesque et formas acerborum tormentorum, non facile lingua clare expresserit, quibus pos-

(1) Ignem Persae sacrum et aternum vocant. (Q. Curtius.)